

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 05 : De Mercurio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 05 : De Mercurio](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[47\] : De Mercure](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6585>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [445]-[458]
Illustration3
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Mercure](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Mercure avec le caducée, le coq et la chèvre ; la Paix
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Mercure au caducée ; Figure féminine ; Hermès
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Mercure pasteur ; Hermès de Mercure tricéphale ; Mercure /Anubis
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 447 pour [449]
- p. 449 pour [451]
- p. 453 pour [455]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

ville d'Achasic le prix de la feste Thoxene (en laquelle on faisoit vn general sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, selon d'autres , estoit vn habillement. A Ægine le prix des Poëtes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faveur de Dionysie, estoit vne aumaille: & cette solennité s'appelloit Amphorite. Mais pour ce qu'elles n' estoient pas fort illustres , & que les auteurs en font peu de mention , je crôy que vous ayez de quoy vous contenter de ce que dessus , & viendrons à poursuivre le reste qui fera à nostre œuvre entreprise.

De Mercure.

C H A P I T R E V.

HERODE en sa Theogonie escript que Mercure, ambassadeur ordinaire de la cour celeste, herault, humiliier, & messager des Dieux, le plus vigilant & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur troupe , attendu que la quantité de négocios qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer seulement la nuit: estoit fils de Jupiter & de la Nymphe Maia fille d'Atlas. Autant en dient Orphée & Homere és hymnes qu'ils ont chanté en son honneur, desquels Virgile empruntant ce qui fait pour montrer l'extraordinaire de Mercure , tient qu'il naquit en la montagne de Cyllene en Arcadic:

*Genealogie
Mercure.*

Vostre pere est Mercure, que la blanche Maia

Au fraid mont de Cyllene engendré descharges.

Mais Pausanias es Bœotiques le fait estre né à Tanagres en la montagne de Coryce, & es Arcadiques , escript que les Nymphes teseantes en ladite montagne le portèrent lauer en vn lieu nommé Tricrene lez Phenee, qui vault autant à dire comme Trois-fontaines; lesquelles de faict y estoient, & pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect comme sacrees à Mercure. Didyme tesmoigne qu'il fut nourri en la montagne de Cyllene. ce fut (dit-on) à l'ombre d'une grande pourcelaine que les Grecs appellent *Andrachne*, qui pour ce lui fut consacrée. Pausanias es Arcadiques dit que selon le bruit ancien qui courroit en Arcadie, Mercure fut eleué pres de la tuiiere d'Alpheus en la ville d'Acace, ainsi nommee d'Acace fils de Lycaon. Les autres veulent dire que Iunon allaita Mercure , & le nouerrit quelque espace de temps par mesgarde, nescachant point qu'il fust fils d'une concubine : & qu'une fois entre autres le laist de l'unon luy tumbant de la bouche traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on appelle voye laïdee, que les Grecs nommèt *Galaxia, de gala*, c'est à dire laïet. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimee au ciel

ciel lors qu'Hercule tettoit Iunon : d'autres dient qu'il en avoit pris
 gloutement que force luy fut de le regorger , comme nous diront
 Hercule. Aucuns aiment mieux croire qu'Ops allaitant son fils en ar-
 rousa ce caillou qu'elle presenta à Saturne , comme le donne à enten-
 dre M Mamilius : & que s'espargnant parmi le ciel il marqua la fuisse
 voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercures, comme dit Ciceron au pli-
 ure de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel pour po-
 te, & le lour pour mere; la nature duquel fut vilainement esmeue apres
 qu'il eut vne fois enuisagé Proserpine. Le II. fut fils de Valés & de Plu-
 tonis, lequel est aussi sous terre nommé Trophonie. Le III. fils de Jupi-
 ter tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engendra Pan. le IIII. fils
 du Nil que les Egyptiens font grand'conscience de nommer. Le V. que
 les Pheneates adoré, qui mit à mort Argus, & pour ce fut Roy d'Egy-
 pte, donna loix aux Egyptiens, & leur enseigna les lettres. Et combien
 qu'ils ayent été plusieurs de misme nom: tout ce qui s'en trouve n'a
 moins est attribué au III. fils de Jupiter & de Maia. Ainsi sans espla-
 cher particulierement ce qui seroit propre & special à chascun d'eux,
 ni quelles ont été leurs inuentionz, on les lieux esquels ils ont reçu
 leur nourriture, pour ce qu'à cause de l'antiquité l'on n'en sauroit re-
 nir à bout, nous suiurons en cettut ci le train que nous avons fait es
 precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcain escript que
 ce fut vn notable larron, si qu'estant encores au ventre de sa mere il
 sembloit desja mediter les moyens de defrober. Et de faict il ne fut pas
 si tost mis en lumiere, qu'il se montra plus ancien quelapet, en fraudes
 & ruses tellement qu'il definissoit & affinoit les plus fins. Car dès lors
 il defroba le Trident de Neptun, & tira subtilement à Mars l'espée de
 son fourreau. Le mesme premier iour de sa natuité il defroba les ar-
 mailles du Roy Admet qu'Apollon gardoit: & comme il le cuidoit
 mider de paroies, & l'assener d'une fleche, il luy prit son arc & son cas-
 quois, ainsi que nous auons appris ci-dessus des telmoignages d'Ho-
 mère & d'Horace. Ce larcin ne fut apperceu de personne que d'un seul
 pastre nommé Batte: mais à fin qu'il ne en dist mot, il luy donna une Va-
 che du troupeau, puis voulant sonder s'il luy seroit loyal, il l'escarsa
 quelque peu, changea de forme & d'habits, & le renerra traumé, pro-
 mit de luy en donner deux s'il luy vouloir deceeler où paissait le trou-
 peau, & qui l'avoit emmené. Ce que le pastre atane faict, il eugnit son
 inconstance & perfidie & pour punition le transforma en vne pierre
 de touche, comme Quide au 2. des Metamorpho:lo nous enseigne.

Cependant, Apollon, qu'amourru en eslaie,

Et les devoys chaussez de ta flasle escanteie,

On dist qu'en mesme temps tes vaches s'esfuercent,

Et esfond

Et jusques aux passis de Pyle s'en allerent.
 Mais bien les descouvririt Mercure toutefois,
 Qui les mena cacher saudain dedans les bois.
 De ce subtil larcin homme n'eut cognissance,
 Hersou un bon vieillard, ayant pris sa naissance
 En tes mesmes quartiers, qui par les villageois
 Estoit nomme Battus, homme manant es bois,
 Qui lors alloit gardant les forets embragées,
 Est le haras paissant es plaines herbagées
 Du Roy Nelee riche en bestail abondant.

Lors Mercure s'en veint ce bon-homme abordant,
 Et doute qu'à quelqu'un son larcin il rapporte.
 Si le prend par la main disant en cette sorte:
 Quicaque sou, ami, si descouvriris tu peux
 Aucun homme cerchant en ce quartier ses biens;
 D'vn propos resolu donne luy assurance
 Que tu ne les as venuz, & ton fidel silence
 Te veux recompenser d'une au maille en pur doux
 Pour insle payement & merité guerdon.
 Preñ doncques cette Vache (& luy en donna vne)
 L'autre tous esbaudi d'une telle fortune,
 Reçoit de luy la Vache, & luy dit faul sensent;
 Tu t'en peux bien, l'ami, retourner feurement.
 Vois-tu bien cette pierre en apparente montre?
 (Le vilain ce disant une pierre luy montre)
 Plustost plustost sera pas elle renelé
 Ton larcin commis que par moy decelé.

Cette promesse ayant, d'une feinte semblance
 Le fils de iupiter dégnise son absence:
 Puis il revient tout-contz, mais de forme changé,
 De façon & d'habits & de voix estrangé:
 Luy disant, Mon ami, scais-tu point la contree
 Où de mes Biens paissans la troupe est esgarée?
 Si tu me donn'aduis de ce larcin recent,
 D'une Vache & d'un Bœuf iette serai présent.
 Là dessus le vieillard qui luy promit silence,
 Si tost qu'il sit parler de double recompence:
 Les voila (luy dit il) broutans dessus ces monts,
 (Comme ils alloient de fait pasturans vagabonds)
 Ce propos frauduleux induit Mercure à rire;
 M'accuses-tu à moy, trahisstre? (luy vient-il dire)
 Ta m'accuses à moy? Lors l'ire l'enflamma,

Et ce

*Et ce deffoyal Pastre en pierre transforma,
Peur l'auoir indigne, qu'indice son appelle
Encores aujourd'hui , peur cet asse infidele.*

Les autres disent qu'il luy osta feullement la parole, le rendant inutile & qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes , s'enquetir s'il y auoit moins qu'il peult estre remis en son premier estat, & que il rettaitte il deuoit chercher il eut response qu'il se deuoit premièrement informer du mal, puis apres du bien: qu'il se retirast de la plage marine , & s'allast tenu bien auant en terre ferme: que dès le matin renonçant à toute fraude & iniquité , il adorast deuotement la majesté du Dieu presidant sur l'Oracle : qu'au-demeurant chascun auoit touſiours vne fin & iſſe

*Mercure-Dieu
des Paſtres* correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorent comme Dieu des paſtres & bergers , etovans qu'il auoit puissance de garder, benir, faire croiſtre & multiplier les troupeaux. D'avantage il destroba le Trident de Neptun:puis entra dans la forge de Vulcain, & en ſa preſence luy prit ſes tenailles. Item , dès qu'il fut né il lutta avec Cupidon, & d'un coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les ſpectateurs luy faifoient careſſe pour ſa victoire , Venus auſſi lui voulut donner un baifer:mais ce fut à ſes deſpends. Car elle y perdit ſon demi-ceint qu'il luy destacha ſans qu'elle s'en apperceuſt. Et Jupiter qui fe gaboit de Venus déniaifee, donna luy- mème ſuſjet de meurtre à l'assemblée,car il luy destroba ſon ſceptre, & eut auſſi volontiers emporté ſa foudre, ſi il n'eut craint de fe bruler. Vne autre fois il destroba un très-bon Cheual, & rendit au lieu d'iceluy un Aine mangé de galle, engeolant ſi bien ceux auxquels appartenoit le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurent point. Derechef il rauit vne très-belle femme qu'un certain homme auoit époufée:& au lieu d'elle rendit à l'epoux une vieille esdentee mortueufe, rapieteufe, & qui reſembloit pluſiost un mal que qu'une personne. Si l'on voulloit faire quelque troc d'habits ou d'autre chose, il en faisoit tout de mème. car aucunz eſcripſent qu'il trouua le premier l'art de ionier des traits de paſſe paſſe & des gobelets. Somme, il estoit ſi grand maître en maniere de larcins , que par le ſemougnage même de ſa propre mere (dit Lucian) il ne fe pouuoit tenir de nuit es Cieux, ains deſcendoit iſqueux aux enfers pour y trouuer à deſtrober. Zezes en la 202 hiftoire de la S. Chiliade, eſcript qu'Anolyque pere de Laertte, aieul d'Ulysſe, eſtait prieſque le plus pauvre & le plus neceſſiteux de ſon temps, apprit de Mercure l'art de deſtouber: & par ce moyen deueint extremément riche. Or ayant Mercure acquis la reputation d'eftre le plus ſubtil & le plus ingenieux larron du monde, les anciens l'adorent comme Dieu des larrons:teſmoing Homer en ſon hymne:

Ces heaſtun te feront les vivans à ſauoir,

Que le prince aux larrons tu seras deiformis.



Et parce qu'il estoit si subtil & assuré en ce mestier, ils auoient opinion ^{Efets du} qu'il les garantiroit des autres larrons. partant ils posoient son image ^{planter de} au deuâr des huis & portes de leurs maisons. On le pourtrait avec des ailes en la teste & aux talons, au costé vn couteau courbe en façon de fauaille, & devant lui vn Coq planté sur ses argots : ieune & tres beau, sans aucun fard ne parure; avec vn air de visage gai, & des yeux bien esmerillonnez. Et comme ainsi soit qu'il fust particulierement commis ^{des charges} & offices. sur les troupeaux paissans au long du chemin de Lechée à Corinthe, on lui fit vne statue de bronze, seant avec vn Bélier debout. Il eut en outre plusieurs autres charges & offices, selon le tesmoignage de Lucian au Dialogue de Maie & de Mercure. car il auoit la charge de balaiet le refectoir des Dieux, de dresser & regler leur Cour. de iour il portoit de costé & d'autre les commandemens de Jupiter ; ne cessant.

EE

d'aller & venit: & devant que Ganymede fust enlevé au Ciel, à son
de Maistre d'hostel à Jupiter. De nuit il conduissoit aux enfers les ames
des trespasserz, & ne croioient pas qu'aucun homme peast aller de ce
à trespasser, si Mercure ne luy venoit par le commandement de Jupiter
detier son ame divinement attachée au corps mortel. (Par celle charge
auoit Iris à l'endroit des femmes sous la domination de Juno comme
Liv. 8. ch. 1. nous l'exposcroons en son lieu.) C'est pourquoy Homere au demeure-
tire de l'Odyssée, dit que les amans de Penelope ne peurē morte que
premierement Mercure n'eust faict saillir leurs ames hors de leurs
corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouveaux corps les ames
qui auoient accomply leur terme es champs Elysiens, & peu de less
d'Oubly. Il falloit qu'il assistoit tantost aux exercices de la lutte, tantost
aux harangues qu'on faisoit publiquement de fagon qu'il n'eust plus
plus de repos qu'une pauvre ame damnee. Outre plus il auoit la charge
des ambassades qu'on envoioit en temps de guerre pour demander
la paix: & ce d'autant qu'on le tenoit auoit esté inventeur des alliances
& trefues qu'on fait entre deux parties. Souvant cette opinion Ovide au
§ des Fastes l'appelle arbitre & moienneur de paix & de guerre. Aussi
disoit-on qu'attachant une chaîne d'or aux oreilles des hommes, il les
autre image menoit où bon lui sembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voie, tantôt
de Marsyas. au Ciel, tantôt en terre, tantôt es enfers les Egyptiens auoient une si-
gne image ayant le visage en partie noir, en partie clair & doré. Quelque
part qu'il allast, comme grand ambassadeur & poste-parole de Jupiter,
il portoit en main le Caducee (ou baguete blanche) entortillé de deux
Serpens, male & femelle, s'enveloppans l'un l'autre & s'ent'accollans
d'un bon & mutuel accord; la queue desquels venoit se rendre à la po-
gnée dudit Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Enéide
touche une partie des charges & offices qui lui estoient commis:

---- *Lui s'appreste soudain*

D'obéir à la voix du Pere souverain.

Et tout premierement aux pieds s'attache ismeles

Ses talonnières d'or, qui la portent des ailes

En hault d'un cours égal au vol des vents dispos,

Ote par sus la terre gre par sus les flots.

Puis sa verge satifit. Luy par elle rappelle

Les esprits pallissans hors de l'Orque, & par elle

Les poule au triste creux des manoirs Tartarez;

Les sommes donne & ostie, & rend les yeux ferrez.

Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,

Et à trauers l'espace des gros nuages passe.

Mercure Dies D'autre-part il fut premier auteur de vendre par poids & mesures les
des marchands. denrees qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du fait de
marchandise pour y pratiquer du gaing: & melloit gentiment & sans

conscience le bien d'autrui parmi le sien. Aussi les gens de trafic le prindrent pour leur patron, comme nous dirons tantost. Dauantage il fut inventeur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon, apres avoir fait appointement ensemble pour le larcin qu'il avoit commis. Et pour cette cause fut elle nommee *Lyre*, au lieu de *Lystre*, mot signifiant rançon, comme qui diroit, rançon paice pour le rachapt. Et croi volontiers que le mot de Lut prenne de là son etymologie, car en

Inventeur de la lyre.



plusieurs autres extraits de la langue Grecque l'y se change en -ι, comme l'instrument que nous appelons communément *Cithare*, semble être la *Cithare* des Grecs. Et suivant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & prononcer *Citite*. Mais ce sont disputes encorées irresolues parmi les Auteurs. Or l'invention de la lyre se fit en cette maniere c'est qu'ayant (comme escrivent Homere en l'hyn ne de Mercure, & Lucian au dialogue d'Apollon & de Vulcain) trouué vne tortue morte

FF 2

sur la greve du Nil, il la vuida toute avec vn ferrement , petçà par ce droits la coquille, colla du cuir alétour, luy appropria deux cornes serruans de branches, & les accoupla ensemble, accōmoda le cheualet fust de bois, & vn fonds avec sa table & finalemēt la mōtrde neuf chordes (selon le nombre des Muses) filees de boiaux de brebis. puis commença de les taster avec le peigne, ou archet , & en tira vn son plaisant aux oreilles , auquel en chantant il accordoit la voix. Les Interpretes de Pindare dient que Mercure monta la lyre de sept chordes, en commoration des sept Atlantides, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres dient qu'il composa du premier essai vn instrument à quatre chordes , sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'estans encore en usage : duquel il recompensa Apollon au lieu du larcin qu'il lui avoit faict, & cettui-ci lui fit present du Caducee. Apollon y adibussta trois autres chordes , l'accommođant à autant de chalumeaux qu'auotha fluste de Pan. Et parce que cela fut faict en vne montagne près celle de Cyllene, elle fut nommee *Chelydote* ; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Tessudo*, c'est à dire, tombe. Apollon ayant receu de Mercure le lut , lui donna cette verge cy-désus nommee, ayant telle vertu que mise entre toutes personnes querellans, elle les pouuoit aisément appointer & faire amis. Et de faict Mercure en voulant faire prenue , la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoyent opiniaſtrément, lesquels tout à coup deuindirent amis. si que ladite baguette de Mercure fut depuis ornee de deux Serpens entortillez tout-autour , & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix.

On dit que Mercure fut le premier inventeur des trois tons de Musique , aigu, graue, & moyen : qu'il obserua le premier le cours des astres , & redigea l'annee & les iours à certain ordre qui n'efloient point auparavant limitez. Item qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie: qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion & service des Dieux, lesquels ont été grands zelateurs de leur religion, selon les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geographie , & de M. Manilius au 1. liure de son astronomic , qui par vne quantité de vers veult montrer qu'il enseigna aux Egyptiens tout le fondement de leur religion avec les ceremonies qu'il falloit obseruer au service divin, & les causes des choses naturelles. C'est peut-estre pourquoy le quatrième iour de la Lune fut dédié à Mercure, comme le premier & le septiesme à Apollon, & le huitiesme à Thesee. Et croi que pour meſme raison Mnaseas met Mercure au nombre de ces venerables & sacrez Dieux des Samothraciens , d'autant qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la cognoscance des astres & choses celestes. L'orateur d'Apolloine escript que lesdits Samothraciens souloient solenniser ic ne ſçai quelle feste , & que ceux qui estoient de cette confrérie

fratrie se sauuoient au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Ulysse fut l'un des confreres, mais qu'il se ceignit d'une bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient vn de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoient leurs mysteres & ceremonies à Cabire, & avoient certains Dieux qu'il ne leur loisoit nommer, comme Axioërus, Axiocersa, & Axiocersus. Axioërus estoit Cerés; Axiocersa, Proserpine; Axiocersus, Pluton: ausquels on en adioustoit vn quatriesme, Casmilus c'estoit Mercure. Outre le seruice des Dieux qu'il dressa parmi les Egyptiens, Horace lui donne le los d'auoir appris aux hommes à mener vne vie plus courtoise & plus humaine qu'ils ne souloient, au i. livre des Carmes:

*O petit fils d'Atlas, facond Mercure,
Qui des premiers la sauvage nature
Sceu par ta voix, sage, & par le doux air
De ta musique apprivoiser.*

Les anciens croioient qu'il presidast avec Hercule sur l'exercice de la Mercure pres-
sidence sur le
litter & sur
les fanges. huitte: pource qu'en tant doict de grande sagesse, on tenoit que c'estoit vne qualité qui ne seruoit pas de peu pour tel effet; d'autant que la prudence doit touisours estre coniointe avec la force du corps. Et par ce que ladite vertu est fort requisite pour l'explication des songes, on les lui cōsacra & ceux qui faisoient professiō de les expliquer, inuoquoient son assistance & faueur. Aussi lui donnoit-on ordinairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu de res- Sommeil épa-
gnant de l'éter-
nité & pour-
quer. veiller & endormir les humains par la vertu de son Caducée, comme bon lui sembloit: que pource qu'il preside aux arts & sciences dont au- Languer de-
dict à Mer-
cure. roit jadis esté pratiquée la ceremonie de brusler les langues des victi- mes en sacrifice à Mercure, & luy respandre vn peu de vin que l'on versoit à la fin du souper pour dernier trait pourtant quel'on presu- me Mercure estre la parole, d'oï l'instrument est la langue, qui se tait par la furore ou du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'estoit pas seulement commis sur les songes; mais aussi que les portes des logis & la nuit mesme estoient en sa protection.

*Le cauteleur voleur & le larron des Bœufs,
Sous la guide d'impel sont les songes nuitteurs,
De qui la majesté venerable preside
Sur les huys des maisons & sur la nuit humide.*

Æschyle en sa tragedie des Perses le nomble entre les Dieux terrestres, & l'inuoque avec le Roi des enfers:

*Fous saintz demons qui vostre terre
Faites icy bas, icy Terre,
Tey Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,*

*Venez remettre cette ame
En l'arie, qui se passe.*

*Mercure à
trois têtes.*

On l'appelloit Dieu à trois têtes , à cause de sa triple puissance. car il auoit pouuoit en mer, en terre & au ciel, qui lui fut donné pour l'amour des trois facultez qui estoient en lui. naturelle , morale , taïsonnable ou bien pour ce qu' ayant couché avec Hecate (selon le dire de quelques-vns) il en engendra trois filles. Philochore escript que les Athénés souloient solenniser au 5. iour de la Lune en Nouembre vne felle à l'honneur de Mercure le terrestre ; & que la coutume estoit de faire bouillir dans vn pot de toutes sortes de semences & grains mellez ensemble toutefois il ne loisoit pas à personne d'en goulter. Tous ceux qui auoient esté deliurez de danger mortel, lui faisoient sacrifice comme à leur libérateur, ainsi qu'enseigne Pausanias ès Attiques. Il n'a pas le commandement de Jupiter Argus gardé d'lo muet en genice, dont l'histoire est amplement descripte ailleurs. Au reste entre autres enfans *Liu. 5.11.19.* qu'il engendra, il eut Pan selon le dire de quelques vns, de Driops ; selon les autres, de Penelope. les autres ne nomment point sa mere, il eut Eryx d' Aglaute fille de Cectrops : Eleusis de Daïre Nymphe de l'Océan : Bune d' Alcidame : Pharis de Philodame fille de Danaus : Caïque d' Ocyrhoë, qui se precipita dans la riuiere de Zaute, & donna nom à Caïque riuiere de Mystic : Polybe de Rhinophole : Mytil de Cleobule fille d' Abole. Euandre d'une Nymphe fille de Ladon : Notace d'Erythaea fille de Geryon : Cydon d' Acacallis : Prvlis de la Nymphe Issa : Lycaon, Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolic, Erythe, Echion, Ethalais. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerses femmes, delques le nombre est si grand que ce seroit chose superflue & ennuyeuse de les recercher tous. Quant aux sacrifices qu'on lui faisoit, c' estoit communément d'un Veau , selon le tefmoignage d'Ovide au 4. des *Figur. hist. 4.
chap. 5.
Légiens pour-
quis au-
ment à Mer-
cure.* Metamor. Antigone en vn Epigramme Grec atteste qu'on lui faisoit aussi offrande de lait & de miel, comme aimant les douceurs. D'ailleurs Calistrate & Homere dient qu'on auoit accoustumé de lui presenter les langues des bestes sacrifiées. Or c' estoit le dernier acte & la fin des sacrifices, quand ils venoient à ietter les langues dans le feu, laquelle coutume veint de ceux de Megare. Cat Ditechidas en l'histoire des Megariens escript qu' Alcathous fils de Peiops s'enfuit de Megare pour aller faire sa demeure ailleurs apres avoir tué Chrysippes : & qu' ayant rencontré vn Lion qui galloit tout le pais & faisoit de grands dommages autour de Megare , pour lequel mettre à mort le Roi de Megare auoit mis en campagne quantité d'hommes, il le tua, & lui coupant la langue , la mit dans vne poche avec laquelle il s'en retourna à Megare. Puis apres comme ceux qui auoient été envoiez à la chasse du Lion etans de retour se vantoyent de l'auoir fait mou-

rir, lui apportant sa poche, les conuainqut de mensonge. Et pourtant le Roi faisant pour action de graces vn sacrifice solennel aux Dieux, la derniere piece qu'il fit brusler sur l'autel fut la langue de la beste sacrefice: & depuis ses descendans garderent ladite coustume, qui mesme s'espandit ailleurs. Toutefois les autres aient mieux dire que la langue fut dedice à Mercure, & qu'il l'a lui falloit consacrer, pour ce qu'elle se doit soumettre & assuettir à la raison & prudence. Il fut



qualifié de plusieors surnoms aussi bien que les autres Dieux, comme de Caducateur ou Ambassadeur, Meilager des Dieux, Guide, Propylee, pour ce qu'on tenoit son image devant la porte des maisons, Cyllenien, & de plusieurs autres titres qui sont plustost ennuieux à lire que profitables, pour estre tons noms estrangers. Et pour ce qu'il estoit commis sur la marchandise & traffic, ayant le premier monstre le moyen & usage d'achepter & de vendre, comme ainsi soit que les.

Marchands sont bons coutumiers de vendre bien souvent beaucoup de choses & denrees à faux poids & mesure , & avec dol , il fut aussi qualifié du surnom de Dolie, comme qui diroit plein de dol.

*Mythologie de
Mercure.*

Voila les contes qui se trouuent de Mercure: voions ce qu'il contiennent de véritable. Mercure a esté un personnage de grand esprit & bien avisé, comme recite Laflance au liure de la fausse religion disant que Mercure Trismegiste n'en nomme que trois qui auoient de la sagesse en toute perfection, Cœlus, Saturne, & Mercure. Ce fut luy qui de faict fut inventeur des lettres, & de plusieurs autres choses fait propres & d'utiles à la vie humaine : c'est pourquoi il fut tenu pour fils de Jupiter & de Maie, c'est à dire , de benignité celeste. Car tout ainsi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours fuit & disette de quelque chose : aussi est-ce le propre de la diuine d'auoir toutes sortes de biens à foison & abondance. c'est chose humaine d'estre tousiours affligé d'incommoditez:c'est chose diuine de libuerit aux affligez: c'est chose humaine de faire tousiours à Dieu quelque demande & supplication : c'est chose diuine de donner & viser de largeesse & de gracieuseté, en somme c'est à faire aux hommes de recevoir , & à Dieu de faire du bien aux humains. C'est ce qu'a fait croire que plusieurs d'entre les mortels estoient fils de Jupiter , & qui a donné sujet de les tenir pour hommes diuins , de les placer parmi les Dieux immortels , & leur bastir & dedier des temples, autels, ceremonies & prestres particuliers pour faire leurs seruices. Quant à moy j'ay bien opinion que les anciens nous voulans exhorter à l'estude de sa pienece, ont forgé en leurs cervicaux les contes susdits touchant Mercure: car voulans montrer combien grande estoit la force d'eloquence & du bien-dire, ils ont dict que Mercure estoit messager & porte-parole des Dieux & des hommes. Et de faict c'est par le discours qu'on exprime la volonté des Dieux, & le sens des loix diuines, & l'intention de nos bonnes conceptions & conseils qui ne peuvent proceder d'autre que de Dieu. Voila pourquoi l'on faisoit courir le bruit qu'il trainoit les hommes où il vouloit , les attachant par l'oreille à une chaîne d'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larrons , imposteurs, & de toutes fraudes, syndic & patro des marchands, banquiers, traffiqueurs, courtetiers ; non seulement pource que si l'eloquence & beau-parler est conjointe avec un mauvais & malicieux esprit, il peut faire beaucoup de maux aux autres hommes : mais aussi d'autant que ceux sur la naissance desquels la planete de Mercure seigneurie, sont volontiers enclins au larcin & à toutes sortes de ruses & cautes. Car comme ainsi soit que cette planete soit seche & chaude, elle rend les hommes finets , rusiez & eloquens aussi, trespromptz à viser d'astuce & de fraude ; loinest qu'elle seule a presque autant de varietez de

*Pourquoys
Mercure est
le Dieu d'el-
gance , des
larrons &
feaudes.*

de mouemens & destours que toutes les autres iointes ensemble. Car tantost elle s'auance, tantost elle recule; tantost elle est haulte , tantost basse; tantost marche d vn cours hastif, tantost il semble qu'elle ne bouge. Et pour denoter cette grande diuersité de changemens , on ne lui a pas seulement donné vn mouement circulaire comme aux autres, ainsi a l'on esté contraint de luy en donner vn de figure ouale pour mieux remarquer ce qui apparoistroit. Or doncques pour expliquer la visteuse de cette estoile, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle domine, les anciens luy ont faict porter vne chaussure garnie d ailes, qui avec les vents l'importent d vn cours extremément subit & vaste là où il est envoié toutes lesquelles choses ne conuientent pas moins à vn orateur & sage homme, qu'à ladite planete. Car il est bien requis que l'Ambassadeur ait l'esprit prompt & subtil pour avoir touſſours de quoy paier contant , & ne se laisse point surprendre au despouillera fante de pouuoit repartir & respondre sur le champ , & qu'il ait aussi la langue bien pendue pour braueement exprimer & en bons termes ce qu'il veult dire. Cette planete s'accorde au naturel des autres auquelles elle adhère : pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy aduienne, ainsi demeure touſſours ferme sans se laisser esbranler en aucune façon. On dit qu'il tua Argus, qui oultre la volonté de Jupiter gardoit Io transformée en Vache par Junon , pource que cette vertu celeste & la raison qui est en nous , qu'on a pensé être Mercure, appaise & acoise tous les troubles & mouuemens qui sourdent de cette partie de nostre ame qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les pensers de nostre esprit qui ne sont pas bien reglez. Lors que cette partie cesse & s'endort , on la peult appeler Argus, car *argos* signifie tardif, pefant & paresieux: mais quand elle se resueille, elle a cent yeux comme Argus ; d'autant que si nous courrons après les bouillons & la fureur de choiere , & si nous nous laissons transporter à son appetit, nous commettrons beaucoup de choses entre les loix & diunes & humaines. Mercure donc , ou bien la raison de nostre ame vient à retrancher cette mauuaise partie-là. Et pource que d vn esprit cauteleux & rusé, comme d vne fontaine qui jamais ne tarit, procede & decoule ordinairement vn beau-parler qui ne manque point de discours , on a creu que Mercure fust Dieu d'eloquence. On lui a donné puissance ^{par Mercury} sur les tempestes de la mer ; d'autant que tout ainsi qu'on croyoit que les Dieux marins pouuoient acoiser la mer esmeuē , & la calmer : aussi la force du bien dire est couſumière de faire cesser les discordes & difſensions des plus turbulentes & sediticuses villes. c'est ce qui a faict confacré à Mercure les langues , comme celui qui entre les Dieux auoit le premier trouué les ornemens & l'artifice du bien dire. Car on

Raison de la mort d'Argus par Mercure.

Mercure ell' estatut sur La mer.

luy donne le los d'auoir esté inventeur des lettres, d'auoir monstre aux hommes le cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon les quelles cōformans leur vie, ils pouuoient vivre avec plus de courtoisie & de gracieuseté que de coutume Il nōma les choses des nōs qu'elles retiennēt encore à present, & inventa les instrumēs de musique & tout ce qui concerne la doctrine & eruditio humaine, ce qu'Orphec au bout des pierrieries dōne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renvoie à la cauerne de Mercure pleine de toutes sortes de biēs & de cōmoditez, où il dit y en auoir de si grāds mōceaux qu'o se pouuoit pêcher à pleines mains en telle abōdance qu'on voulouit pas cuiter toutes incōmoditez. Aussi n'y a-il que la sapience seule qui domine sur les affaires de ce monde, qui ne craint & n'apprehende si les chāgemēs de l'ait ni les menaces de Fortune. Et pour ce qu'on tems qu'il fust messager des Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour une faculté de bien-dire & discourit en bōs termes, on pour la sagesse même qui peult tesmoigner & faire entēdre la volōté des Dieux: mais aussi pour cette vertu diuine, qui est d'en hault empreinte ès cœurs des hommes, & qui agence merueilleusement bien les choses humaines et

Pour qui fut leur ordre, & lesy cōscrue. Et croīas que ce fust d'elle que procedaient les songes & les songes qui de nuit se representent ès esprits des hommes. Cela lez a faict dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé qu'auant venoient à considerer les changemens & vicissitudes de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volonté des Dieux, appeloient Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naître & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il lui plaira de façō que quelquefois la raison de noistre ame, quelquefois la raison & sagesse diuine de laquelle noistre ame est procedee, s'appelle Morta. Or telles proprietez lui ont esté attribuez, pour ce que ce fut le premier qui recognut le monde auoit crē par la toute puissance de Dieu crē, & que cette admirable cōposition de l'Univers ne se pouuoit gouvener que par la prudēnce de Dieu: pour ce aussi qu'il prescrivit aux hommes l'usage & maniere de servir & adorer les Dieux, & cognut que sans leur volonté & bon plaisir rien ne pouuoit ni naître ni mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit donné aux hommes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volōté des Dieux, on lui donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & moutante auoit son origine à hault, il eut le bruit d'auoir deuisé & communiqué avec lupiter & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix: c'est pourquoil estimèrent qu'il fust guide des armes, des trespasses, condamnant les vices aux enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouveaux corps. Or c'est assez discouvrir de Mercure: s'ensuit le traité de Pe...